IMAGES ET HISTOIRE

FESTIVAL DE CINÉMA ET D'HISTOIRE

2ÈME EDITION

DU 17 AU 22 NOVEMBRE 2013 À BRAZZAVILLE

BRAZZAVILLE

CAPITALE DE LA FRANCE LIBRE

FIN 1940 - 1944

FESTIVAL DE CINÉMA ET D'HISTOIRE
2ÈME EDITION
DU 17 AU 22 NOVEMBRE 2013

Avec l'aimable et généreux soutien de :

Contact
Louis Estienne Conseiller pédagogique
Enseignant d'histoire - Lycée français - Saint Exupéry
Tél. : 242 06 665 94 55 Mel : louisestienne1@gmail.com

EDITO

C'est autour du thème « Brazzaville, capitale de la France libre » que le colloque et festival de documentaire historique « Images et Histoire » nous convie cette année, entre le 17 et le 22 novembre 2013, à l'Institut français du Congo.
Saisissant l'occasion de saluer, par anticipation, le 70ème anniversaire de la conférence de Brazzaville de février 1944, et la disparition de Félix Eboué, figure incontournable de l'engagement des forces de la France libre aux côtés du général de Gaulle, en mai 1944, l'Institut français a en effet accueilli avec bonheur la proposition de Louis Estienne, professeur d'histoire-géographie au lycée français Saint-Exupéry, de renouveler ces « Rencontres de Brazzaville » initiées en novembre 2012. Comme précédemment l'Institut français ouvrira ses espaces pour la partie universitaire et cinématographique du programme, tandis que le volet pédagogique se déroulera au lycée français, en direction du public scolaire.

Après une édition inaugurale qui s'était centrée sur la participation des troupes africaines dans la guerre de 14-18, le colloque réunira cette année des spécialistes de la seconde guerre mondiale parmi lesquels des historiens et universitaires africains, français, allemands, nord-américains, tels que Colette DUBOIS, Julien FARGETTAS, Eric JENNINGS, Marc MICHEL, Raffael SCHECK, Olivier WIERVIORKA… Il permettra également aux écrivains Tierno MONENEMBO et Patrice NGANANG, ainsi qu'au photographe Philippe GUIONIE, de présenter leurs derniers ouvrages et leurs travaux.
A en juger par la qualité des intervenants, et d'après les titres des communications inscrites au programme, ces « Rencontres » érudites devraient, cette année encore, se révéler d'une très haute tenue. Elles nous emmèneront alternativement de la poignante, et souvent si révélatrice « petite » histoire [celle des Camerounais engagés volontaires pour la France ; celle du jeune Addi Bâ, mort héroïquement dans un combat désespéré contre des soldats allemands …] à celle des grandes figures emblématiques et des enjeux majeurs [le rapport du général de Gaulle à l'Afrique et aux Africains ; le rôle déterminant de Félix Eboué …]. Moment d'érudition tout autant que de découvertes et d'émotion, ces rencontres nous livreront ainsi les coulisses méconnues de l'Histoire telle qu'elle se construit pas à pas, et surtout telle que les chercheurs, les documentaristes, la questionnent et l'éclairent, plus tard, avec le recul des années.

C'est avec le soutien de la Fondation Charles de Gaulle, de la Fondation de la France libre, du Musée de la France libre, et avec l'appui de l'Agence pour l'Enseignement du Français à l'Etranger, que Louis Estienne a préparé cette deuxième édition, sans jamais se départir ni de la rigueur scientifique ni de l'inlassable détermination qu'on lui connaît. L'ambassade de France au Congo ne peut, pour sa part, que se féliciter de cette excellente initiative qui conjugue à la fois des présentations scientifiques à l'Institut français, et des interventions auprès du public scolaire. C'est pourquoi je remercie ici les universitaires, écrivains et artistes, qui ont accepté de faire le déplacement jusqu'à Brazzaville, ainsi que les nombreux mécènes qui ont bien voulu soutenir financièrement cette opération ; sans oublier bien sûr les personnels du lycée français qui, aux côtés de Louis Estienne et du proviseur Gonzague Batteux, n'ont ménagé ni leur temps ni leur investissement pour la rendre possible.
Je n'ai aucun doute, en écrivant ces lignes, que cette année encore le public de Brazzaville se saisira de ce rendez-vous avec l'Histoire et que par leur qualité, par leur haut niveau d'exigence, ces « Rencontres » érudites s'inscriront sans difficultés parmi les événements phares de notre programmation culturelle.

Jean-François VALETTE
Ambassadeur de France

EDITORIAL

Pour leur première édition en novembre 2012 les rencontres « Images et Histoire » de Brazzaville avaient choisi de s'intéresser à « L'Afrique dans les tranchées ».
Cette année, elles placeront au cœur de leurs réflexions Brazzaville. En effet, le thème retenu pour les rencontres 2013 s'intitule « Brazzaville, capitale de la France libre ».

L'Agence pour l'enseignement à l'étranger qui, dans l'ensemble du réseau, promeut un enseignement exigeant et une pédagogie innovante portés par des valeurs fortes et par un esprit d'ouverture aux langues, aux arts, à l'histoire, aux cultures des pays d'accueil, ne peut que se réjouir une fois encore de cette magnifique initiative et se féliciter de rencontres d'une qualité telle qu'elles permettent d'adosser l'enseignement scolaire de l'histoire à la recherche historique de haut niveau.

A l'occasion des rencontres 2013, l'engagement des Africains durant la Seconde Guerre mondiale sur le sol métropolitain sera examiné par des historiens et des écrivains. Plus largement, la participation des Africains aux combats de la France libre constituera un des sujets majeurs au centre des conférences et débats.
Alors qu'en 2014, on commémorera le soixante dixième anniversaire de la conférence de Brazzaville (30 janvier-8 février 1944) et la mort au Caire de Félix Eboué (17 mai 1944), « Le lion qui est debout et qui dit non » (Léopold Sédar Senghor), la conférence de Brazzaville comme acte fondateur de la décolonisation (mythe ou réalité ?) et Félix Eboué, gouverneur général de l'Afrique équatoriale, membre du Conseil de défense de l'Empire nommé par le général de Gaulle et acteur majeur de la conférence de Brazzaville, seront au cœur des interventions des universitaires français, congolais et plus largement européens. Comme l'an passé ces historiens prestigieux seront présents à Brazzaville du 17 au 22 novembre 2013.Qu'ils soient ici remerciés.

Bien sûr, l'AEFE soutient cette remarquable initiative qui s'adresse aux scolaires mais aussi au nombreux public congolais.

Cette année encore, cette manifestation est très largement due à Louis Estienne professeur d'histoire-géographie au lycée Saint-Exupéry de Brazzaville. Qu'il soit, lui aussi, remercié pour son engagement et son talent. Je tiens à associer dans mes remerciements toutes celles et tous ceux qui œuvrent à ses côtés pour la réussite de ces deuxièmes rencontres.

Michel Héron, Inspecteur d'académie-Inspecteur pédagogique régional suit au nom de l'AEFE cette manifestation.

Je souhaite que ces rencontres soient une source d'enrichissement pour tous et en particulier pour tous les enseignants. Je souhaite enfin qu'elles permettent aux jeunes qui vivent au Congo de mieux connaître l'histoire récente de leur pays et plus largement du continent africain.

HÉLÈNE FRANAUD-DEFROMONT
Directrice de l'Agence pour
L'Enseignement Français à l'Etranger

Journée du 17 - 18h00

OUVERTURE OFFICIELLE

IFC / salle Savorgnan

L'AFRIQUE EQUATORIALE FRANCAISE ET L'AFRIQUE OCCIDENTALE FRANCAISE DES MOBILISATIONS A L'ARMISTICE. 1939-JUIN 1940.

Dès septembre 1939, le ministère des colonies exige des territoires d'Outre-mer un effort de guerre sans précédent. Ils doivent fournir riz, oléagineux, café et produits stratégiques (bois, phosphates, caoutchouc, nickel, cobalt). Depuis la Grande Guerre, L'Empire et en particulier l'Afrique du Nord et l'Indochine est perçu comme un réservoir de main d'œuvre.

L'Armée française mobilise 640 000 coloniaux et Nord –Africains dont 176 000 algériens, 80 000 tunisiens, 80 000 marocains et 180 000 tirailleurs venus de l'AEF et de l'AOF.

Ces effectifs vont être pour une part massés du Nord-est aux Alpes (territoire métropolitain). Dans leurs rangs les pertes sont conséquentes puisque sur les 80 000 morts de la campagne de France, il y aurait 6 000 Nord – Africains et un nombre équivalent de soldats de l'Afrique subsaharienne.

Ces soldats de l'AEF et de l'AOF sont l'objet de la haine raciste des nazis qui rappellent leur participation à l'occupation de la Ruhr de 1923 à 1924 et leur attribuent tout un cortège de meurtres et de viols. Leur comportement au combat, souvent héroïque, exaspère nombre d'officiers et de soldats allemands.

Les premiers crimes de guerre sont commis dans la Somme au début du mois de juin 1940. Violant les accords de Genève, les vainqueurs massacrent parfois les soldats qui se rendent. Le capitaine d'origine gabonaise Charles T'Choréré, qui revendiquait d'être fait prisonnier avec les égards dus à son grade, est assassiné. Le professeur agrégé de grammaire Léopold Sédar Senghor, agé de 29 ans, capturé à la Charité sur Loire en juin 1940, échappe de peu à la mort. Le préfet d'Eure et Loir Jean Moulin est passé à tabac par des soldats de la Wehrmacht pour avoir refusé de signer un texte accusant à tort les tirailleurs du 26° régiment de Tirailleurs Sénégalais de crimes contre les civils.

Le nombre des victimes de ces massacres s'élèverait à plusieurs centaines sur quarante jours de combat, massacrés isolément ou en groupe, comme à Dromesnil dans la Somme ou à Chasselay dans le Rhône.

Quant aux prisonniers, sur un total de 1 850 000 hommes, on dénombre 90 000 Nord-africains, 3 400 Malgaches, 16 000 africains de l'AEF et de l'AOF abondamment filmés par le cinéma de propagande nazi.

DOCUMENTAIRE

Journée du 17 - 18h45

INTERVENANTS

MIREILLE HANNON
PHILIPPE GUIONIE
IFC / Salle Savorgnan

LES 43 TIRAILLEURS

de **Mireille Hannon**
durée : 55 min
année : 2011
En présence de la réalisatrice

Depuis quelques années de nombreux documentaires ont été réalisés sur les tirailleurs. Pourtant ce sujet a longtemps été ignoré des médias. Depuis le début des années 1990, le manque se comble petit à petit. Des travaux d'historiens, le film « Indigènes » et le scandale des pensions gelées ont contribué à faire connaître le destin de ces hommes entièrement lié à une histoire coloniale qui a du mal à se transmettre.

Mireille Hannon est partie d'un constat : l'image des tirailleurs a été dès le départ instrumentalisée. Les discours d'hier ont fait d'eux des « coupeurs de têtes ou de « grands enfants ». Aujourd'hui, bien sur ces discours ne sont plus de mise, mais selon elle, l'instrumentalisation continue d'une autre façon. Ils sont perçus soit comme des victimes, soit comme des héros. Les expressions « oubliés de l'histoire », « bras armé de la France coloniale » sont certes, en partie justes, mais elles finissent par faire oublier leurs histoires d'hommes au profit de leurs aventures militaires. Clairement son intérêt se porte sur les hommes. L'accès à l'histoire se fait par la petite histoire.

Ce documentaire fonctionne comme une enquête. Mireille Hannon s'est rendue aux archives de la ville de Clamecy où elle a retrouvé les noms des tirailleurs qui ont été en partie répertoriés, elle a recherché des témoins directs, consulté des photographies inédites de tirailleurs prises à Clamecy en juin 1940, où les soldats allemands posent avec les prisonniers comme si ceux-ci étaient des prises de guerre. Elle s'est rendue en Allemagne à la rencontre de Raffael Scheck, spécialiste des massacres de mi-juin 1940.

Son enquête se poursuit au Sénégal, accompagnée de Philippe Guionie, elle retrouve les familles de deux tirailleurs massacrés à Clamecy, Abou Thiam et Amary Ndiaye. Là, elle a cherché à reconstruire l'image de ces hommes que la France a recrutés. Elle a enquêté sur les modalités d'enrôlement et elle a recherché le témoignage d'autres tirailleurs porteurs de cette histoire.

Un documentaire d'une très grande richesse et d'une très grande intensité.

CONFÉRENCE

DE **COLETTE DUBOIS**
IFC / Salle Savorgnan

L'engagement des Africains et leur sort douloureux pendant la guerre sur le sol métropolitain : l'exemple du capitaine T'choréré

Colette Dubois est une historienne française. Agrégée d'Histoire. Professeure à l'Université de Provence. Spécialiste de la corne de l'Afrique et de l'Afrique centrale. Elle a participé à la création de l'Université de Bangui.
Elle était déjà présente à Brazzaville en 2012 à l'occasion des premières Rencontres.

Aborder l'histoire du conflit par la micro-histoire permet d'éclairer le rôle des Africains engagés pour défendre « la Patrie ».
Parmi les 1036 Compagnons de la Libération, ordre créé par le général de Gaulle le 6 novembre 1940, se distinguent quinze Africains dont trois oubanguiens (le sous-lieutenant Georges Koudoukou, les tirailleurs Paul Koudoussaragné et Dominique Kosseyo), quatre tchadiens. Toutes les destinées de ses individus sont autant d'expériences particulières de la guerre et leurs épopées glorieuses au sein de la 2e DB de Leclerc et autres formations sont bien connues.
De même, les historiens ont bien étudié l'engagement des soldats de l'Empire dès septembre 1939 sur le sol national, montrant qu'en mai-juin 1940, l'avancée des troupes allemandes est jalonnée de massacres de soldats africains, couverts par l'état-major au nom de « la honte noire ». Repérer les exactions perpétrées à l'encontre des troupes noires est une opération difficile, déplore l'historien Julien Fargettas.
L'approche biographique, en incluant les effets mémoriels, permet d'éclairer de tragiques trajectoires, dont celle du capitaine gabonais Charles N'Tchoréré. Né à Libreville en 1897, engagé volontaire durant la Grande Guerre, il poursuit brillamment sa carrière militaire jusqu'à accéder au grade d'officier dans l'Armée française en 1924. Le conflit éclate en 1939 alors qu'il dirige l'école des pupilles de l'armée à Saint-Louis du Sénégal. Il se porte aussitôt volontaire pour combattre en métropole, affecté dans la Somme à la tête de la 7e Compagnie du 53e régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais. A Airaines, après trois jours d'opiniâtre résistance, le 7 juin 1940, l'officier et ses hommes se rendent. Les Allemands, exaspérés par leur ténacité qui a nourri leurs préjugés raciaux, maltraitent les prisonniers et leurs officiers 'noirs', ce que dénonce le capitaine N'Tchoréré, aussitôt abattu.
Suivre son parcours, cerner sa promotion au sein de l'armée française, ses engagements et ses missions sur le terrain jusqu'à sa tragique disparition, telles sont les orientations de cette communication

Journée du 18 - 15h45

CONFÉRENCE

DE **RAFFAEL SCHECK**
IFC / Salle Savorgnan

Léopold Sedar Senghor : un prisonnier aux mains des Allemands

Raffael Scheck, né à Freiburg (Allemagne), est professeur d'histoire au Colby College (Etats-Unis) depuis 1994. Il a obtenu sa licence à Zürich, son doctorat à la Brandeis University à Boston en 1993 et son Habilitation à l'université de Bâle en 2003.

En 2006 il a publié un livre sur les massacres de tirailleurs sénégalais par les forces allemandes en 1940, traduit en français (sous le titre Une Saison noire, Tallandier, 2007) et en allemand (2009). La version allemande fut élue le numéro 4 sur la liste des meilleurs livres de l'an 2009 dressée par des éditeurs et journalistes allemands.

Ses recherches actuellement portent sur les prisonniers de guerre « indigènes » de l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale, et son livre Between Vichy and Berlin : French Colonial Prisoners in German Captivity during World War II (Entre Vichy et Berlin : Les prisonniers coloniaux français en captivité allemande pendant la Seconde Guerre mondiale) sera publié par Cambridge University Press en 2014 ou 2015.

Scheck s'intéresse entre autre à la captivité de Léopold Sédar Senghor. En s'appuyant en particulier sur un rapport inédit.

En outre, Raffael Scheck a publié trois livres et une vingtaine d'articles sur l'histoire allemande de 1871 à 1945, en particulier sur la droite pendant la République de Weimar.

De juin 1940 à février 1942 Léopold Sédar Senghor a été un prisonnier de guerre allemand. Sa captivité se déroula essentiellement aux camps Poitiers et de Saint Médard près de Bordeaux.

L'importance de la captivité pour la pensée et l'œuvre poétique de Senghor n'est pas en doute. Sa lecture d'écrivains allemands universalistes, comme Goethe, et le contraste avec l'exclusivité meurtrière du nazisme, mena Senghor à définir le concept de négritude plus largement et prépara sa pensée sur une civilisation de l'universel.

En outre, sa rencontre avec des soldats de toutes les régions de l'Afrique Occidentale française (AOF) inspira le cycle de poèmes Hosties noires, publié en 1948, dont plusieurs poèmes furent écrits dans les camps de prisonniers.

Tandis que l'importance de la captivité de Senghor est évidente, on sait peu de choses sur cette période de sa vie, à part quelques remarques de Senghor dans des textes philosophiques et des entretiens. Mythe, réalité, et mémoire de la captivité de Senghor seront éclairés à travers des textes contemporains.

PORTRAIT

Léopold Sédar Senghor.

Né au Sénégal dans une famille catholique appartenant à la bourgeoisie de l'ethnie sérère, Léopold Sédar Senghor, bénéficiant d'une bourse après le baccalauréat, poursuit à Paris des études supérieures de lettres classiques. En classe préparatoire au lycée Louis-Le-Grand, il se lie d'amitié avec Georges Pompidou et Aimé Césaire avec lequel il invente la notion de « négritude » pour montrer la spécificité de la culture et de la spiritualité des « noirs ». Agrégé de grammaire en 1935, il commence sa carrière d'enseignant tout en suivant les cours de Paul Rivel et Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie de Paris pour compléter sa formation.

En 1938, il est affecté au lycée Marcelin-Berthelot de Saint-Maur-des Fossés et mobilisé l'année suivante au 31° régiment d'infanterie coloniale. Fait prisonnier en juin 1940, libéré pour cause de maladie en 1942, il reprend son poste d'enseignant et s'engage dans le mouvement de résistance, le « Front national universitaire ». L'appel du général de Gaulle lui inspire le poème Au Guélowâr (mot sérère désignant le noble).
Après les espoirs déçus de la conférence de Brazzaville (janvier 1944), Léopold Sédar Senghor dénonce « la nation oublieuse de sa mission d'hier ». La parution de Chants d'ombre en 1945 le fait connaître comme poète. Composés pendant la guerre, ses poèmes Tyaroye et Prière de paix paraissent en 1948 dans le recueil Hosties noires.

Encouragé par le leader socialiste Lamine Gueye, il est élu député du Sénégal-Mauritanie en octobre 1945 et fait l'expérience des postes ministériels.
Il épouse en 1946, Ginette Eboué dont il a deux fils.
En septembre 1960, Léopold Sédar Senghor est élu premier président du Sénégal, responsabilité qu'il exerce jusqu'à sa retraite en 1980. Membre de l'Académie française de 1983 à sa mort en 2001, il symbolise la rencontre riche, bien que souvent douloureuse, de deux mondes, la France et l'Afrique.

Louis ESTIENNE

Journée du 18 - 17h00

CONFÉRENCE

DE **VINCENT JOLY**
IFC / Salle Savorgnan

Le premier effort de guerre au Soudan français (septembre 1939-juin 1940).

JOLY Vincent
enseignant-chercheur
Maître de conférences
Université Rennes 2

Thèmes de recherche
• Colonisations, décolonisations Afrique, Machrek
• Relations internationales, Histoire militaire.
Thèses
• Albert Dolisie (1856-1899) et les débuts de la présence française au Congo. Thèse de 3e cycle, Université de Paris 1, 713 p. dactylographiées.
• Une colonie dans la guerre : le Soudan français, 1939-1945. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, soutenu en juillet 2003.

La guerre constitue un moment de vérité pour le régime colonial car elle permet de mesurer la réalité du contrôle sur les hommes et les espaces.

Déjà mis à contribution entre 1914 et 1918, le Soudan français qui correspond en partie à l'actuel Mali, est appelé à participer à l'effort de guerre en 1939. Cette communication cherchera à mesurer cette participation d'un double point de vue, humain et économique, à comprendre comment l'administration coloniale l'a organisée et, enfin, quelle furent les réactions des populations soudanaises aux efforts demandés.

DOCUMENTAIRE

Journée du 18 - 18h30

INTERVENANT

LOUIS ESTIENNE
IFC / Salle Savorgnan

TIRAILLEURS, UNE MÉMOIRE À VIF

de **Florida Sadki**
durée : 52 min
année 2006

Lors des combats de mai-juin 1940 dans les Ardennes, les soldats coloniaux de l'Empire font une nouvelle fois leur preuve. Après la défaite, lorsque les combattants africains originaires de l'AOF ne sont pas simplement exécutés sur place (massacre de Chasselay, par exemple), ils sont séparés de leur encadrement et emprisonnés dans les fronstalags (camps). 22 fronstalags - dont ceux de Nancy, Epinal et Vesoul - regrouperont 15 000 prisonniers.

Au cours de cette captivité, les prisonniers africains sont affectés à des tâches agricoles et forestières. Certains d'entre eux parviennent à s'échapper des camps et, grâce aux réseaux de solidarité locale, rejoignent les maquis (de Lançon dans les Ardennes ou de Boucq, près de Toul, par exemple).
Anciens tirailleurs africains et maquisards lorrains d'autrefois racontent leurs rencontres, leurs résistances, souvent méconnues face à un ennemi commun.

Dans un contexte de fin de guerre trouble et complexe, les conditions de leur rapatriement en Afrique, de leur démobilisation et de leur indemnisation - partiellement réglée, à ce jour - témoignent du peu de considération et du manque de reconnaissance dont ils furent victimes

Journée du 19 - 14h30

CONFÉRENCE

DE ERIC JENNINGS
IFC / Salle Savorgnan

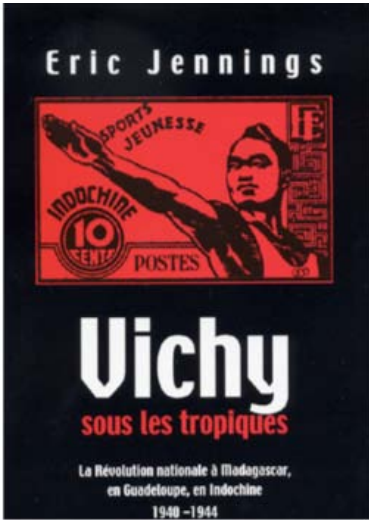
L'Afrique française Libre au combat

Éric Jennings est professeur d'histoire coloniale et contemporaine à l'Université de Toronto. Né en 1970, citoyen français, canadien, et américain, spécialiste reconnu de la colonisation française, il a soutenu sa thèse à Berkeley aux Etats-Unis en 1998.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages. Le premier qu'il a lui-même traduit, Vichy sous les Tropiques : la Révolution nationale à Madagascar, en Guadeloupe, en Indochine, 1940-1944 (Grasset, 2004), a d'abord été publié en anglais en 2001 chez Stanford University Press (Vichy in the Tropics). Sur ce même thème, il a dirigé avec Jacques Cantier L'Empire colonial sous Vichy (Odile Jacob, 2004). Il s'est ensuite intéressé à un autre Vichy outre-mer dans À la Cure, les Coloniaux ! Thermalisme, climatisme et colonisation française, 1830-1962, étude consacrée au système de rapatriements, de permissions et de congés sanitaires établi pour les coloniaux français victimes de maladies tropicales et de mal du pays (Presses universitaires de Rennes 2011, traduction assurée par l'auteur de son Curing the Colonizers sorti en chez Duke University Press en 2006).

Entre 1940 et 1944, 17 013 Africains furent recrutés par la France libre en AEF et au Cameroun, auxquels s'ajoutent les forces qui cantonnaient sur ces mêmes territoires au moment des ralliements (environ 13 000 hommes). Ce total pèse lourd : en fonction des estimations, à l'été 1943, les Forces françaises libres comptent environ 70 000 âmes. L'AEF et le Cameroun ont par ailleurs rempli un rôle stratégique majeur : en 1941, Leclerc s'en sert de base pour investir la Libye Mussolini.

Les archives dans lesquelles sont puisées ces informations sont d'une grande richesse. Elles retracent les débats autour de l'utilisation des troupes africaines au sein de la France libre, le rôle des camionneurs et autres auxiliaires africains au cours des campagnes sahariennes, le vécu des soldats et sous-officiers africains, les conditions dans lesquelles ils sont recrutés, formés, nourris, soignés et encadrés, leurs relations familiales, ainsi que les discriminations et autres défis qu'ils connaissent. S'y lisent leurs intentions, leurs craintes, et leurs espoirs, parfois même leur révolte. Grâce à ces sources, l'apport africain à la France libre, l'expérience des troupes africaines, leur condition au sens large, et enfin le regard porté sur ces combattants français libres de la première heure seront présentés sous un jour nouveau.



DE ETIENNE GUILLERMOND
IFC / Salle Savorgnan

Addi BA : Le terroriste noir

Bâ Mamadou allait tout juste avoir 27 ans, ce jour de décembre 1943, lorsqu'on le fit sortir de sa cellule de la prison de la Vierge, à Épinal, pour le conduire au poteau d'exécution.
Présenté le 3 décembre devant la cour de justice de la Feldkommandantur d'Épinal, celui que les Allemands appelaient le « Terroriste nègre » avait été condamné à mort pour actes de franc-tireur. Ainsi s'acheva la longue épopée de ce jeune Peul du Fouta Djalon engagé volontaire dans l'armée française et chef du premier maquis créé dans les Vosges, au printemps précédent.

Que reste-t-il aujourd'hui du souvenir d'Addi Bâ ? Un nom gravé sur le monument aux morts d'Épinal, à l'endroit même où il fut fusillé, une tombe dans le carré des coloniaux de la nécropole nationale de Colmar, quelques plaques de rue, à Langeais (Indre-et-Loire), La Vacheresse-La Rouillie (Vosges) et Tollaincourt (Vosges), où il résida. Il aura fallu attendre le 13 juillet 2003 pour que l'acharnement d'ardents défenseurs de sa mémoire conduise les autorités françaises à lui accorder la médaille de la Résistance au cours d'une cérémonie du reste fort discrète.

Le parcours d'Addi Bâ a pu être partiellement reconstitué grâce aux méticuleuses recherches menées à la fin des années 1980 par le Colonel Maurice Rives, officier retraité de l'infanterie coloniale et défenseur de la cause des Tirailleurs africains. J'ai moi-même commencé à compléter ces recherches en 2003 en recueillant des témoignages de personnes ayant côtoyé le tirailleur résistant, devenu une véritable légende dans le canton de Lamarche. Il ne s'agit pas ici de faire œuvre d'historien, mais de témoigner, de faire connaître les faits établis et la légende pour préserver la mémoire. Une manière comme une autre de compléter cette page d'histoire si longtemps restée blanche...

Journée du 19 - 17h00

CONFÉRENCE

DE ARLETTE CAPDEPUY
IFC / Salle Savorgnan

Félix Éboué et le ralliement du Tchad

Arlette Capdepuy, Professeur agrégée d'histoire – Master II, 2007, à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux3 sous la direction du professeur Bernard Lachaise, « Félix Éboué et les Antilles ». Rattachée au CEMMC, Bordeaux3 (Centre d'Études des Mondes Modernes et Contemporains).
Principaux thèmes de recherches
Histoire de la colonisation 1880-1945
Vie politique IIIe République

Activités de recherches
Préparation d'une thèse sous la direction du professeur B. Lachaise, portant sur « Félix Éboué, mythe(s) et réalités coloniales, 1884-1944 ». Soutenance prévue le 17-10-2013.

Félix Éboué arrive au Tchad en janvier 1939 ; gouverneur de la Guadeloupe, il a été rappelé par le nouveau ministre des Colonies, Georges Mandel qui le somme de préparer le Territoire du Tchad à la guerre qui s'annonce.
En juin 1940, l'annonce de la défaite puis de l'armistice arrive comme un coup de tonnerre au Tchad. Si le gouverneur fait très rapidement le choix du ralliement à un général inconnu qui appelle à dire non à Pétain, il n'en est pas de même pour tous les Français du Tchad ; le choix ne s'imposait pas à tous.
Dans un premier temps, l'ensemble de la population autochtone ne parait pas concerné par les événements sauf que l'élite commence à s'inquiéter. Les militaires eux, sont partagés entre le devoir d'obéissance et la volonté de continuer la guerre. Les civils, sont divisés entre ceux qui acceptent les conditions imposées à Pétain et ceux qui les refusent. Dans ce contexte, le choix de ceux qui détiennent l'autorité militaire et l'autorité civile est déterminant mais délicat. Il faut éviter de faire basculer le Territoire dans la guerre civile. C'est dire que leur décision ne pouvait être prise ni à la légère ni rapidement. Félix Éboué manœuvre pendant deux mois avec l'habileté qu'il sait déployer.
Après avoir compris que la majorité des autochtones et des Français le suivrait, le gouverneur entre en contact avec Boisson, le gouverneur général de l'AEF, à Brazzaville qui tente un moment de constituer un « bloc africain » de résistance. Quand il comprend le recul de Boisson, il lui faut agir en conservant une attitude « politiquement correcte » d'obéissance à son chef hiérarchique tout en entrant en contact secret avec ses voisins britanniques, seul moyen d'établir une relation avec le Général. Il restait à se mettre en accord avec les militaires du Tchad : Éboué sait qu'il ne peut rien sans eux, or le colonel Marchand, commandant militaire du Tchad, hésite. C'est seulement quand les émissaires de De Gaulle arrivent à Fort-Lamy (N'Djaména) qu'il donne son accord.

Le ralliement n'a donc pas été une partie très facile à jouer pour Éboué. Il témoigne de la ténacité du gouverneur, de sa volonté, de sa capacité de maîtriser ses nerfs et ceux d'une poignée de ses fidèles pour arriver à se lancer dans la conquête d'un territoire stratégique.
Il reste que le ralliement a été un acte important ; il n'a pas engagé seulement le Tchad mais dans la foulée, le Congo et le Cameroun.

DOCUMENTAIRE

Journée du 19 - 18h30

INTERVENANT

BARCHA BAUER
IFC / Salle Savorgnan

Barcha Bauer est documentariste. En 2000, il a consacré l'un de ses films à Félix Eboué. Intitulé Félix Eboué, le visionnaire (Les Productions de la Lanterne), il retrace la vie de celui-ci, Guyanais né en 1884. Administrateur colonial, il œuvre toute sa vie pour faire des peuples noirs colonisés les égaux des Français. Très vite, il devient secrétaire général de la Martinique, puis gouverneur de la Guadeloupe où il applique ses idées sous le Front Populaire. Mais il se distingue le 26 août 1940 lorsqu'il offre au Général De Gaulle le premier territoire français libre, le Tchad. Il devient ainsi le premier résistant de l'Outre-Mer. Devenu gouverneur général de l'AEF, il participe à l'organisation de la conférence de Brazzaville en janvier et février 1944. Elle a pour objectif de mettre en place une nouvelle politique africaine et de jeter les bases de l'Union Française en Afrique et, par extension, les bases de l'indépendance. Félix Eboué meurt le 17 mai 1944 au Caire ; sa dépouille entre le 20 mai 1949 au Panthéon.

FÉLIX ÉBOUÉ LE VISIONNAIRE

de **Barcha Bauer**
durée : 52 min
année : 2000
En présence du réalisateur

A l'occasion de la date «anniversaire» du décès de Félix Eboué, «Les Documentaires Afros» vous propose de revenir sur le parcours peu commun et ambigü d'un homme intriguant à plus d'un titre. Ce portrait est à l'image de celui qu'il dépeint: ambigü et générateur d'interrogations diverses. Administrateur colonial d'un côté et premier homme noir à évoluer dans les hautes sphères de la politique française de l'autre, Félix Eboué reste néanmoins l'un des personnages les plus méconnus de l'Histoire de France...

Journée du 20 - 14h30

CONFÉRENCE

DE CHRISTINE LEVISSE-TOUZET
IFC / Salle Savorgnan

Éboué : la résistance en famille

Christine LEVISSE-TOUZET
Directrice du Musée du général Leclerc et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin
Directeur de recherche à Paris 4
sa thèse de doctorat d'Etat a été publiée sous le titre « L'Afrique du Nord dans la guerre 39-45 » Albin Michel, 1998 ; auteur de « Philippe Leclerc de Hauteclocque(1902-1947) La légende d'un héros », Tallandier 2002 et tout récemment avec Dominique Veillon de « Jean Moulin, artiste, préfet, résistant », Tallandier, 2013..- Dictionnaire historique de la Résistance, a assisté avec Bruno Leroux, François Marcot à la direction de ce dictionnaire et rédigé une quarantaine de notices, Ed. Laffont, coll. Bouquins, avril 2006 ;- Dictionnaire Charles de Gaulle, dirigé par Claire Andrieu, Guillaume Piketty et Philippe Braud, Editions Laffont 2006. (une dizaine de notices) ;- Dictionnaire France-Algérie dirigé par Vergès-Leroux collections Bouquins, 2009 ;-Dictionnaire de La France Libre, dirigé par Jean-François Muracciole, François Broche et Georges Caïtucoli,coll. Bouquins, Ed. Laffont, 2010 (une quarantaine de notices).

Née en 1891 à Cayenne dans une famille de descendants d'esclaves, Eugénie Éboué est la fille d'Hippolyte Tell, le premier directeur noir de l'administration pénitentiaire de Saint-Laurent-du-Maroni. Elle est devenue veuve, en mai 1944, de Félix Éboué, administrateur colonial, qu'elle avait épousé en juin 1922 et qui était le premier noir devenu gouverneur général, nommé par de Gaulle, en 1940. Elle l'a secondé dans tous les postes administratifs qu'il a occupés sans jamais avoir désapprouvé ses idées socialistes, son appartenance à la Ligue des droits de l'homme et à la franc-maçonnerie [3] . L'implication de son mari qui, en août 1940, rallie le Tchad à la France libre, la fait entrer dans le cercle des premiers compagnons du Général. Ce choix est un engagement déterminant pour Eugénie Éboué puisqu'en 1948, elle opte pour le gaullisme politique.

L'engagement gaulliste d'Eugénie Éboué date, avec celui de son mari, des jours sombres de juin 1940 où ils décident l'un et l'autre de tourner le dos à la France de Vichy. Le ralliement du Tchad en août 1940 a été un événement si important pour de Gaulle qu'il en garde une reconnaissance indéfectible pour le Compagnon Éboué, reconnaissance qu'il reporte sur sa veuve après le décès brutal du gouverneur général. Le 29 mai 1944, le Général écrit :
« C'est de tout mon cœur que je vous adresse l'expression respectueuse de ma très grande affliction et de ma profonde sympathie dans le chagrin qui vous a frappé […] Mais à vous, sa compagne, sa femme, la mère de ses enfants, je dirai simplement que Félix Éboué était mon ami et que rien ne pourra me faire oublier jamais l'homme, le compagnon, le frère de combat, qu'il fut à mes côtés dans la plus grande épreuve possible. Je vous demande, chère Madame, de bien vouloir dans le présent et dans l'avenir me tenir pour très fidèlement dévoué à sa mémoire et très attentif à ce qui peut vous être utile à vous-même et à vos chers enfants [25] . »
la personne d'Eugénie Éboué incarne un symbole historique. Dans les années d'après-guerre, le nom d'Éboué ne pouvait être oublié par aucun ancien Français libre ; il représente un capital important qui est à l'origine de la place privilégiée que le général de Gaulle accorde à Eugénie Éboué parmi les gaullistes de la Résistance et de l'attachement qu'il lui a voué jusque dans les années 1960.
En 1964 encore, dans une lettre qu'il lui adresse, le Général évoque une nouvelle fois « le souvenir du cher Félix Éboué » ou « la mémoire du Gouverneur Éboué ».

Madame Félix Eboué entourée de son mari, le Gouverneur général Félix Eboué et de sa fille, future madame Gi

CONFÉRENCE

Journée du 20 - 15h45

DE LOUIS ARSAC
IFC / Salle Savorgnan

Des représentations du tirailleur dans la littérature romanesque française et francophone

Les personnages de Noirs sont assez peu présents dans la littérature française – ou de manière fortement incidente – jusqu'à l'orée de la première guerre mondiale. Mais cette guerre va les instituer en actants véritables via l'apparition ce que l'on nommera « les tirailleurs sénégalais » (quoique le corps fut créé en 1857), mettant à front renversé - en apparence au moins - les rapports qui prévalaient, de dominant à dominé ou de colon à indigène, en relations d'homme à homme, sans que la césure forte Africains – Européens n'en soit pour autant affectée. Ces tirailleurs apparaissent dans une littérature de genre, celle de la littérature coloniale, sachant que les grands textes, qu'il s'agisse du *Voyage au bout de la nuit* de Céline, *Le feu* de Barbusse, *La main coupée* de Cendrars, *Les croix de bois* de Dorgelès, ou *Ceux de 14* de Genevoix limogent, congédient ou ignorent non l'homme noir dans le premier cas, mais le combattant.

Or, cette littérature coloniale, dans laquelle s'enchâsse la littérature dite de « seconde main », et qui met en scène des tirailleurs sénégalais, comporte nombre d'auteurs qui sont autant d'anciens officiers des régiments coloniaux ou, pour ce qui est de la « seconde main » des auteurs qui n'ont pas de vécu colonial, mais qui ont collecté force informations auprès de sources coloniales à l'instar des frères Tharaud pour *La randonnée* de Samba Diouf publié en 1922 et *Mahmadou Fofana* de Raymond Escholier, publié en 1928. La plupart de ces œuvres s'adosse littéralement à la popularisation des tirailleurs dont les joutes guerrières ont été contées comme des exploits épiques par la presse de la première guerre mondiale. Quand même son engouement aurait bien pâli - on peut se risquer à parler d'une infra littérature -, ce genre marque en tendance la tension névrotique qui saisit le tirailleur, soit qu'il s'efforce de s'élever à hauteur du soldat blanc, et l'on peut reprendre ici la taxinomie de Janos Riesz qui souligne la « dignification » du tirailleur, soit qu'il penche vers son groupe d'appartenance, et dès lors, il vague vers l'abaissement de soi. A quoi s'ajoute la guerre comme une opportunité unique pour ces tirailleurs de se civiliser…

Journée du 20 - 17h00

DE JEAN FRANÇOIS MURRACCIOLE
IFC / Salle Savorgnan

La conférence de Brazzaville : entre mythe et réalité, 1944-1960

Professeur en Histoire contemporaine à l'Université Paul Valéry/Montpellier III
Membre du Conseil Scientifique de la Fondation Charles de Gaulle et de la Fondation de la France libre
Principales publications :
Histoire de la Résistance en France, Paris, PUF, 1993
Histoire de la France libre, Paris, PUF, 1995
Les enfants de la défaite. La Résistance, l'éducation et la culture, Paris, Presses de Sciences Po, 1998
La France pendant la Seconde guerre mondiale, Paris, Hachette, le Livre de Poche, 2002

La conférence de Brazzaville se tient entre janvier et février 1944 et elle occupe une place particulière dans l'histoire de la décolonisation française. Inaugurant la conférence le 30 janvier 1944, le général de Gaulle salue avec lyrisme l'effort de l'Empire colonial dans la guerre et annonce une « ère nouvelle » pour l'Afrique. De fait, la conférence est devenue le symbole du lancement d'une décolonisation qui trouve son achèvement, lors du retour du général de Gaulle, dans les années 1958-1960.
Pourtant, l'examen précis des débats et des préconisations de la conférence révèle une réalité sensiblement différente : la volonté d'éviter la décolonisation par le lancement de réformes audacieuses sur les plans politique, économique et social.
Cette communication s'efforcera de faire la part entre le mythe et la réalité et tentera de montrer la place de cette conférence dans les mémoires françaises et africaines.

GRANDEURS ET MISERES D'UNE VICTOIRE

La Seconde Guerre mondiale paraît, de manière générale, avoir renforcé la solidarité entre la France et ses possessions d'Outre-mer. Mais le conflit a accru les exigences des populations et leurs revendications politiques. Les recrutements de soldats ou de main d'œuvre, les privations dues aux difficultés de ravitaillement, les sacrifices des combattants ou encore l'inégalité des soldes exigent des contreparties.
Ainsi le retour à la vie civile des tirailleurs sénégalais s'opère-t-il dans un climat conflictuel. Ils réclament plus d'équité et de considération. Les incidents se multiplient lors de leur rapatriement en AOF, lorsqu'ils exigent le paiement des arriérés de solde ou que leurs épouses, certains s'étant mariés en France, voyagent avec eux.
Le 21 novembre 1944, les tirailleurs cantonnés au camp de Thiaroye, à la périphérie de Dakar, s'impatientent de la lenteur de la démobilisation. Ils refusent de remettre leur équipement. S'ensuit une mutinerie générale très violemment réprimée le 1 décembre : les sources officielles parlent de 35 tués et de 35 blessés. ..

DOCUMENTAIRE

Journée du 20 - 18h30

INTERVENANT

ERIC BIANCHOT
IFC / Salle Savorgnan

ILS ÉTAIENT LA FRANCE LIBRE

de **Eric Bianchot**
durée : 52 min
année : 2004
En présence du réalisateur

De production régionale (France 3 Alsace), Ils étaient la France libre se concentre sur cette région mais son propos mérite une diffusion nationale ! Il est si rare de voir les «soldats de l'armée d'Afrique» pris comme sujet ! Et ce film le fait de façon très classique mais bien documentée et nette, ne travestissant pas l'Histoire. Le 19 novembre 1942, les unités basées en Tunisie désobéissent à Pétain et basculent dans le camp allié. Nous sommes dans la logique coloniale : ce sont des appelés d'office, pas des engagés. Ils veulent certes libérer «leur» patrie la France du joug allemand mais espèrent aussi gagner l'égalité à leur retour. Le film leur donne la parole, et cette mémoire captée est importante et rare. Il l'alterne avec des images d'archives selon le procédé classique de l'illustration. Il ressort de ces témoignages que l'Arabe ne montait pas en grade au-delà de capitaine.

Les 500 000 enfants de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc de l'armée d'Afrique sont les grands oubliés de la Libération de la France. Août 1944, après s'être illustrés en Tunisie et en Italie, ils débarquent en Provence et libèrent Toulon puis Marseille. Bousculant les Allemands, ils remontent la vallée du Rhône et sont accueillis en libérateurs à Lyon, Besançon et Belfort.
Mais alors que la France fête ses libérateurs américains et veut déjà oublier la guerre, les unités nord-africaines se trouvent confrontées dans les Vosges à des renforts allemands qui entendent bien défendre jusqu'au bout la terre d'Alsace.
Soixante ans plus tard, alors que les témoins s'interrogent encore sur les responsabilités de ce drame, les vétérans de l'Armée d'Afrique gardent intact le souvenir de leur épopée. Ils se souviennent de ces temps oubliés où Maghrébins et Français, tirailleurs et F.F.I. luttaient côte à côte contre une idéologie xénophobe.

Journée du 20 - 19h15

DOCUMENTAIRE

BRAZZAVILLE, CAPITALE DE LA FRANCE LIBRE FIN 1940-JUIN 1943

Les Ralliements de l'Afrique Equatoriale Française et du Cameroun assoient la position politique et stratégique de la France libre. La colonne Leclerc, la 13ème DBLE (demi brigade de légion étrangère), les 1er et 2ème bataillons de marche en font leur point de départ pour combattre sur différents fronts.

Le 27 octobre 1940, en réaction à l'entrevue Hitler-Pétain du 24 octobre à Montoire, le général de Gaulle affirme son autorité politique à Brazzaville par la proclamation du Manifeste, acte fondateur de la France libre. Il y constitue le Conseil de défense de l'Empire (Eboué, Catroux,Muselier, Cassin, de Larminat, Sicé, Sautot, d'Argenlieu, Leclerc), ébauche de gouvernement provisoire et contre pouvoir à Vichy. Il crée également l'ordre de la Libération. Sa radio, écoutée dans toute l'Afrique, est la voix de la France libre.

Brazzaville concentre les services centraux de l'AEF : poste, trésor, commandement des troupes, direction des services politiques et administratifs.

Le général de Gaulle nomme Félix Eboué gouverneur général de l'AEF avec pour adjoint aux affaires militaires Edgard de Larminat, puis le médecin-général Adolphe Sicé en juillet 1941 et enfin le général Leclerc en 1942.

Eboué exige des « indigènes » un effort exceptionnel pour soutenir la France libre au combat avec ses alliés, l'Angleterre, puis les Etats-Unis. Le mot d'ordre est la mobilisation totale. En Afrique, l'intensification des productions a pour corollaire le travail forcé. Dès janvier 1941, le Conseil de défense de l'Empire signe des accords commerciaux avec le Royaume-Uni pour l'achat annuel de 1000 tonnes de coton et de caoutchouc, ainsi que l'ensemble de la production d'oléagineux, de cacao, de bananes de l'AEF et du Cameroun. Privée du caoutchouc de l'Indochine désormais sous contrôle japonais, la France libre se rabat en effet sur l'AEF et sur le Cameroun qui triplent leur production entre 1941 et 1943, passant de 1 200 à 3 500 tonnes.

Le travail requis obligatoire, d'une durée de 149 journées exigées lors de sa mise en place au début de l'année 1940, est durci en 1943 avec l'instauration d'une véritable main d'œuvre gratuite au service de la France libre. Ces mobilisations forcées provoquent de la colère.

Outre les emprunts et la levée d'impôts supplémentaires, la mobilisation financière passe aussi par l'exploitation aurifère, relancée en Guinée et en AEF (150-180 kilos par mois). La richesse de l'Afrique ralliée est mise en scène lors de la remise au général de Larminat de la pépite Africa à Brazzaville, le 24 avril 1941.

Le capitaine Dronne de la colonne Leclerc, porte un jugement sans complaisance sur l'exploitation de l'or au Cameroun : « le recrutement de la main d'œuvre se fait par de véritables rafles organisées dans les villages et la déportation de tous les hommes adultes aptes aux durs travaux. Le Cameroun, principal fournisseur de l'Afrique française libre, a fourni un effort de guerre militaire considérable au prix d'un dur labeur dans le domaine économique »

En 1943, l'ensemble des territoires de la France libre fournit 70 000 tonnes de produits alimentaires (oléagineux, cacao, sucre, café). En Francs, les exportations sont passées de 118 millions en 1929 à 1 537 millions en 1943. La libération de la France métropolitaine est rendue possible par les contributions économiques, financières et humaines.

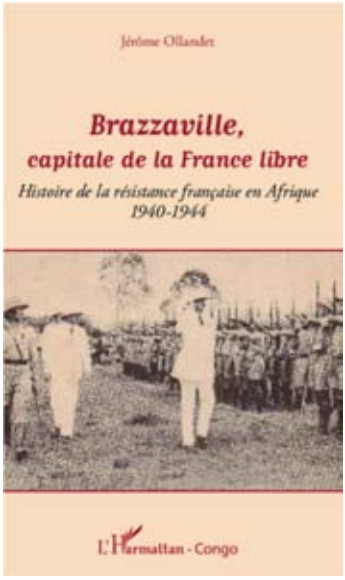
Les gouverneurs de l'AEF et du Cameroun ralliés entraînent de facto les hommes dans les forces françaises libres. Cinq bataillons de marche sont levés. En 1942 s'y ajoutent des Somaliens et des Malgaches. De Gaulle mesure bien l'importance de cette contribution « volontaire », comme en témoigne l'attribution des croix de Compagnon de la Libération. Le 14 juillet 1941, il décore

CONFÉRENCE

DE JÉROME OLLANDET
IFC / Salle Savorgnan

Brazzaville, capitale de la France Libre

Comme le déclarait en 1943 le médecin-général Adolphe Sicé, «deux grands hommes auront marqué cette ville: de Brazza, auquel elle doit son nom; de Gaulle, auquel elle doit son destin...» Ce destin d'un homme et d'une ville ne put s'accomplir conjointement qu'avec l'acceptation par l'AEF d'accompagner, dès le début des hostilités en Europe, la dissidence de la France combattante, celle de la France libre, capitale Brazzaville.



DE MARC MICHEL
IFC / Salle Savorgnan

De Gaulle à la rencontre de l'Afrique et des Africains

Marc MICHEL est un historien français. Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud. Agrégé d'Histoire. Professeur émérite à l'Université de Provence, il a exercé à Brazzaville et à Yaoundé, puis à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'Université de Clermont-Ferrand II
Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire de l'Afrique, l'histoire coloniale et la décolonisation. Il a fait paraître en 2013, L'Afrique dans l'engrenage de la grande Guerre.
Il est par ailleurs rédacteur en chef de la revue Outre-mers et membre du Comité scientifique de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne.

C'est en 1940 et dans des conditions exceptionnelles que de Gaulle rencontre l'Afrique. Auparavant, une simple constatation : de Gaulle n'était pas un « Africain », au sens où l'on entendrait par là un homme ayant eu une expérience directe de l'Afrique. Il ne l'ignorait pas, mais il la voyait sans doute à travers l'histoire patriotique enseignée aux jeunes gens de sa génération au tournant du XXe siècle, un siècle plus tôt.

Par la suite, est-il devenu un « Africain » ? C'est-à-dire un homme familier des choses de l'Afrique, comme on disait, un homme pour qui les lieux et les hommes de l'Afrique ne sont plus plongés dans une vague lumière ou les illusions de l'exotisme, mais au contraire différenciés dans leurs spécificités? Et s'il l'est devenu, dans quelle mesure? Réciproquement, qu'est-ce les « Africains » ont « reconnu » en de Gaulle ? De quels Africains s'agit-il, d'ailleurs ? Quelles traces a-t-il laissées dans les mémoires? Autant de questions délicates auxquelles on s'efforcera de répondre en trois points : le background mental de Charles de Gaulle, avant sa rencontre avec l'Afrique, l'évolution de son attitude, les réponses africaines.

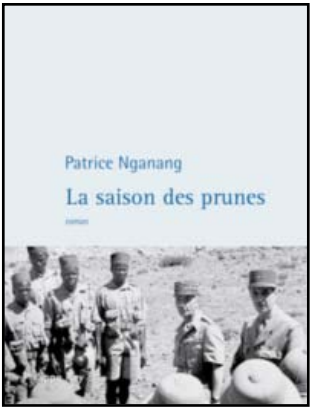
De Gaulle, la rencontre de Brazzaville - Stade Éboué

Journée du 21 - 17H00

RENCONTRE

AVEC PATRICE NGANANG
IFC / Salle Savorgnan

La Saison des prunes



Un livre, une histoire

1940-1944 : « Saison des prunes » qui vit les Camerounais prendre le parti de la France libre, accueillir De Gaulle et son lieutenant Leclerc, tous deux alors condamnés à mort.
Bâti sur l'amitié entre deux hommes – Ruben Um Nyobé, le futur chef indépendantiste, et le poète Louis-Marie Pouka –, ce roman foisonnant commence par la défaite française d'août 1940. Pouka et Um Nyobé rentrent dans leur village, Edéa. Le poète veut y réaliser un de ses vieux rêves : créer un cénacle pour former les futurs poètes camerounais, groupe qui se réunira dans le bar du village, devenu aussi maison de passes…

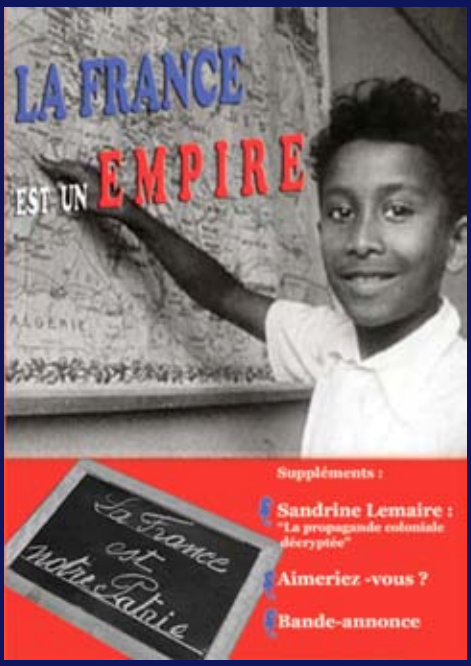
Mais ces retrouvailles sont perturbées par l'arrivée de Leclerc, et le cénacle devient vite le vivier de recrutement de « tirailleurs », les premiers soldats de la France libre. De nombreux jeunes s'engagent ainsi pour se venger, fuir ou découvrir l'ailleurs.

On suit alors l'épopée de ces soldats, sous-équipés par une France libre sans moyens, allant eux aussi à la guerre « en chantant », mais surtout au massacre ; les balbutiements pittoresques du commandement français (De Gaulle, Leclerc, Massu… bien différents de la légende officielle) ; la vie du village qui continue grâce au courage des femmes qui souffrent et se battent malgré les violences et les viols.

Roman symphonique, enlevé, tragique mais aussi plein d'humour, La Saison des prunes raconte les luttes, les amours, les rêves, la bravoure de personnages pris dans une guerre qui n'est pas la leur, mais devant laquelle ils ne reculeront pas.
Philippe Rey, Editeur.

INTERVENANTS

MARC MICHEL
COLETTE DUBOIS
IFC / Salle Savorgnan



LA FRANCE EST UN EMPIRE

durée : 90 min
année : 1939

Ce document, tourné en 1939, est une fresque qui devait illustrer la grandeur de la France. Un film de fierté sur l'histoire de la constitution, en moins d'un siècle, entre 1814 et 1912, de l'empire français. Une propagande de bonne conscience aussi sur la façon dont la France a «assumé la mission civilisatrice» qu'elle s'était assigné, et tous les «bienfaits» qu'elle a apportés aux «indigènes» par le biais de la colonisation. A ce titre, il est un témoignage quasi ethnographique de la vision qu'a la France d'elle même, à la veille de la Seconde Guerre mondiale...

En 1939, l'Agence générale des colonies, organisme public sous la tutelle du gouvernement, produit un documentaire à la gloire de l'Empire français. Des Antilles à la Cochinchine en passant par le Maroc et le Dahomey, cinq opérateurs sont envoyés dans les territoires de « la France où le soleil ne se couche jamais », à la rencontre des « indigènes » et de leurs « bienfaiteurs ». Leurs images, d'un grand intérêt historique, témoignent d'une vision idéalisée du pays à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

La mission « civilisatrice » de la IIIe République est exaltée dans un texte lyrique qui explique, entre autres gracieusetés, que la France a su « donner aux Indigènes le goût du travail en le leur facilitant ». Le tout, au prix de mensonges : les routes construites par les ingénieurs français ont été conçues moins pour le bien-être des populations locales que pour faciliter l'exportation des richesses agricoles et minières au bénéfice de la métropole ; et, contrairement à ce qu'assure le commentaire, les classes où les petits Africains se mélangeaient aux enfants des colons étaient rarissimes ...

Une propagande aussi grossière ferait sourire si elle n'avait durablement imprégné l'inconscient collectif.

Louis Estienne

Journée du 22 - 14H30

CONFÉRENCE

DE OLIVIER WIEVIORKA
IFC / Salle Savorgnan

L'Afrique dans l'imaginaire du gaullisme de guerre

Professeur à l'Ecole normale supérieure de Cachan et membre senior de l'Institut universitaire de France, Olivier Wieviorka est spécialiste de la Seconde Guerre mondiale.

Il a notamment publié une *Histoire du Débarquement* (Le Seuil, 2007, rééd. Points-Histoire 2010)), s'est penché sur la mémoire du conflit (*La Mémoire désunie*, Seuil, 2010, rééd. Points-Histoire 2013) et a récemment proposé une *Histoire de la Résistance* (Perrin, 2013). Il est également rédacteur en chef de *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*.

De toute évidence, le général de Gaulle ne s'inscrit pas dans la lignée des grands coloniaux, à la différence des Gallieni, Lyautey et autres Mangin. Bien qu'il ait servi au Liban, il ne semble guère avoir éprouvé d'attachement sentimental pour l'Empire, ni réfléchi, au rebours de ses glorieux prédécesseurs, à amender le pacte colonial.
Pourtant, la France libre fut, dans ses origines et dans ses prolongements, une équipée africaine au premier chef comme le suggèrent les exemples des Trois Glorieuses ou de Dakar sans oublier les événements qui se déroulèrent en Afrique du Nord et les pistes ouvertes par la conférence de Brazzaville.
L'intervention se penchera sur ce paradoxe – un général peu envoûté par l'Afrique mais dont l'Afrique fut un facteur de puissance - en envisageant la place tenue par le continent dans la geste gaullienne. Comment Charles de Gaulle considère-t-il l'Afrique ? Quelle place tient-elle dans son discours ? Comment opère-t-il la mobilisation, par le verbe ou par l'image, de ses ressources humaines ou économiques ?

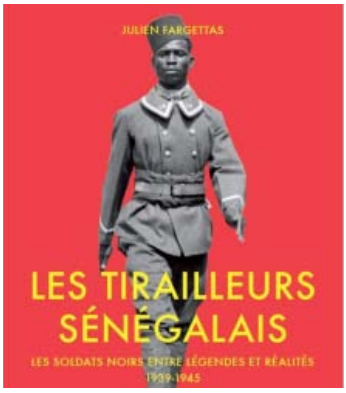
CONFÉRENCE

Journée du 22 - 15H45

DE JULIEN FARGETTAS
IFC / Salle Savorgnan

Gérer les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale dans l'immédiat après guerre : le cas de l'Afrique Equatoriale Française

Docteur en Histoire, Julien Fargettas est un des meilleurs spécialistes des combattants africains de la Seconde Guerre mondiale.
Son livre paru chez Tallandier en 2012 fait autorité dans ce domaine.



Durant le Second Conflit mondial, des milliers de soldats « indigènes » originaires de l'A.E.F. ont été mobilisés et ont combattu en Afrique et en Europe. De cette mobilisation découle l'apparition d'une nouvelle classe dans la fédération, celle des anciens combattants jusque là très peu nombreux dans les colonies d'AEF. Or, l'administration coloniale et l'armée n'anticipent pas l'apparition de cette nouvelle population. Pis, nombreux d'entre eux sont livrés à eux-mêmes, y compris les mutilés ou anciens combattants présentant des séquelles de leur engagement. Ils ignorent leurs droits et, sur place, aucune administration spécifique n'existe pour traiter leur situation souvent très particulière. A cela s'ajoute une complexité administrative qui décourage les initiatives. En juin 1946, le rapport du colonel Delange décrit une situation catastrophique qui commence à connaître un début de solution avec la création d'un office des anciens combattants d'AEF en 1947.

Le retour des tirailleurs sénégalais de la Seconde Guerre mondiale : les combattants de 1940, les prisonniers de guerre, les libérateurs.

La Seconde Guerre mondiale a vu une mobilisation massive des colonies françaises d'Afrique noire au profit de l'effort de guerre français. Des centaines de milliers d'hommes ont ainsi quitté leur colonie d'origine pour gagner l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Est, l'Europe, Madagascar. A ces départs correspondent des retours qui débutent dès l'automne 1940. Des retours souvent difficiles, longs, très complexes d'un point de vue administratif et dans le contexte d'une France exsangue au sortir de la guerre. Des retours qui souvent sont à l'origine de nombreux « incidents » pour reprendre le vocable de l'époque qui désigne ainsi de simples mouvements d'humeur mais également de véritables mouvements de révolte que l'autorité militaire n'hésite pas à qualifier de « mutinerie ». Ainsi l'automne et l'hiver 1944- 1945 sont marqués par de nombreux « incidents » dont le plus tragique survient à Thiaroye, au Sénégal, en décembre 1944.

Journée du 22 - 17H00

DE DANIEL ABWA
IFC / Salle Savorgnan

Camerounais et colons français face aux résolutions de la conférence de Brazzaville (1944-1945)

Camerounais et colons français vont adopter des comportements diamétralement opposés face aux résolutions de la conférence de Brazzaville. Alors que les premiers s'emploient à jouir des avancées que leur procurent les recommandations de Brazzaville (création des partis politiques, des syndicats, des assemblées locales et participation aux assemblées métropolitaines...), les seconds s'ingénient à les en empêcher en mettant en place une association des colons du Cameroun (ASCOCAM) devant jouer le rôle de digue pour empêcher ce qu'ils appellent les débordements. D'où les affrontements qui auront d'une part la modification des termes de la loi créant l'Assemblée Représentatives du Cameroun en faveur des thèses des colons et la confrontation violente qui aboutit aux massacres de 1945.

CONCERT

Journée du 22 - 18H30

PAR CASIMIR ZOBA ZAO
IFC / Salle Savorgnan

Ancien combattant

Zao est formé à la musique dans les chorales religieuses et les ballets traditionnels. Il chante dans une chorale chrétienne entre 1973 et 1975, avant de devenir percussionniste dans l'ensemble Les Anges, l'un des plus fameux groupes congolais de l'époque. En 1978, il entre à l'École normale des instituteurs. Zao chante seul depuis le début des années 1980, dans un style humoristique, des chansons sur des sujets sensibles, voire tabous, comme la sorcellerie avec Sorcier ensorcelé, la mort avec Corbillard, l'antimilitarisme avec Ancien Combattant, son premier succès, ou encore le sida, les femmes, la bureaucratie, la corruption1.

Discographie

1984 : Ancien combattant ,
Mélodie Distribution
1985 : Soulard, Mélodie Distribution
1988 : Moustique, Mélodie Distribution
1989 : Patron, Mélodie Distribution
1991 : Ancien Combattant,
CD trois titres, avec remix,
et participation de Lokua Kanza,
Barclay 1991.
1992 : Zao, Barclay
1999 : Corbillard, Black Music 46002-2
2000 : Renaissance. De Pointe Noire à Trouville Deauville,
Celluloïd - Réédité en 2006 : Mélodie/Abeille
musique Distribution
2000 : Moustique - Patron,
Buda Musique/Mélodie Distribution
2006 : L'aiguille, Lusafrica

Manifeste de Brazzaville, 27 octobre 1940

La France traverse la plus terrible crise de son histoire. Ses frontières, son Empire, son indépendance et jusqu'à son âme sont menacés de destruction.

Cédant à une panique inexcusable, des dirigeants de rencontre ont accepté et subissent la loi de l'ennemi. Cependant, d'innombrables preuves montrent que le peuple et l'Empire n'acceptent pas l'horrible servitude. Des milliers de Français ou de sujets français ont décidé de continuer la guerre jusqu'à la libération. Des millions et des millions d'autres n'attendent, pour le faire, que de trouver des chefs dignes de ce nom.

Or, il n'existe plus de Gouvernement proprement français. En effet, l'organisme sis à Vichy et qui prétend porter ce nom est inconstitutionnel et soumis à l'envahisseur. Dans son état de servitude, cet organisme ne peut être et n'est, en effet, qu'un instrument utilisé par les ennemis de la France contre l'honneur et l'intérêt du pays.

Il faut donc qu'un pouvoir nouveau assume la charge de diriger l'effort français dans la guerre. Les évènements m'imposent ce devoir sacré, je n'y faillirai pas.

J'exercerai mes pouvoirs au nom de la France et uniquement pour la défendre, et je prends l'engagement solennel de rendre compte de mes actes aux représentants du peuple français dès qu'il aura été possible d'en désigner librement.

Pour m'assister dans ma tâche, je constitue, à la date d'aujourd'hui, un Conseil de défense de l'Empire. Ce Conseil, composé d'hommes qui exercent déjà leur autorité sur des terres françaises ou qui synthétisent les plus hautes valeurs intellectuelles et morales de la Nation, représente auprès de moi le pays et l'Empire qui se battent pour leur existence.

J'appelle à la guerre, c'est-à-dire au combat ou au sacrifice, tous les hommes et toutes les femmes des terres françaises qui sont ralliés à moi. En union étroite avec nos Alliés, qui proclament leur volonté de contribuer à restaurer l'indépendance et la grandeur de la France, il s'agit de défendre contre l'ennemi ou contre ses auxiliaires la partie du patrimoine national que nous détenons, d'attaquer l'ennemi partout où cela sera possible, et de mettre en œuvre toutes nos ressources militaires, économiques, morales, de maintenir l'ordre public et de faire régner la justice

Cette grande tâche, nous l'accomplirons pour la France, dans la conscience de la bien servir et dans la certitude de vaincre.